La mort d'Ophélie (Tristia) H. Berlioz (1803 – 1869)
Op 18 N°2 – 1852
Poème d'Ernest Legouvé, inspiré d'Hamlet de Shakespeare

La mort d'Ophélie

William Shakespeare , translated by Ernest Legouvé

Après d'un torrent, Ophélie
Cueillait, tout en suivant le bord,
Dans sa douce et tendre folie,
Des pervenches, des boutons d'or,
Des iris aux couleurs d'opale,
Et de ces fleurs d'un rose pâle,
Qu'on appelle des doigts de mort.

Puis élevant sur ses mains blanches
Les riants trésors du matin,
Elle les suspendait aux branches,
Aux branches d'un saule voisin.
Mais, trop faible, le rameau plie,
Se brise, et la pauvre Ophélie
Tombe, sa guirlande à la main.

Quelques instants sa robe enflée
La tint encor sur le courant,
Et comme une voile gonflée,
Elle flottait toujours chantant,
Chantant quelque vieille ballade,
Chantant ainsi qu'une naïade
Née au milieu de ce torrent.

Mais cette étrange mélodie
Passa, rapide comme un son.
Par les flots la robe alourdie
Bientôt dans l'abîme profond;
Entraîna la pauvre insensée,
Laissant à peine commencée
Sa mélodieuse chanson.

Hamlet

https://www.oxfordlieder.co.uk/song/233

Ständchen F. Schubert (1797 – 1828)
Op 135 (post) / D 920 – 1827
Poème de Franz Grillparzer

Ständchen

Zögernd, leise,
In des Dunkels nächt'ger Stille,
Sind wir hier,
Und den Finger sanft gekrümmt,
Leise, pochen wir
An des Liebchens Kammertür.
Doch nun steigend,
Schwellend, hebend,
Mit vereinter Stimme, laut,
Rufen aus wir hochvertraut:
Schlaf du nicht,
Wenn der Neigung Stimme spricht!

Sucht' ein Weiser nah und ferne
Menschen einst mit der Laterne,
Wie viel seltner dann als Gold,
Menschen uns geneigt und hold,

Drum, wenn Freundschaft, Liebe spricht,
Freundin, Liebchen, schlaf du nicht.

Aber was in allen Reichen
Wär' dem Schlummer zu vergleichen?
Drum statt Worten und statt Gaben,
Sollst du nun auch Ruhe haben,
Noch ein Grüßchen, noch ein Wort,
Es verstummt die frohe Weise,
Leise, leise
Schleichen wir uns wieder fort.

Sérénade

Hésitant doucement,
Dans le voile sombre de la nuit,
Nous sommes là,
Et les doigts recourbés,
Doucement, frappons
À la porte de la bien-aimée.
Maintenant, soulevés,
Exaltés, emportés,
D'une même voix, fortement,
Nous crions confiants :
Ne dors pas,
Quand la voix du désir parle !

De par le monde, un sage cherchait
Des hommes avec une lanterne.
Combien plus rares encore que l'or
Sont les hommes qui nous sont bienveil-
lants et doux,
Aussi, quand l'amitié parle, l'amour parle,
Amie, aimée, ne dors pas.

Pourtant, dans tous les royaumes,
Que peut-on comparer au sommeil ?
Alors, à la place des mots et des cadeaux,
Tu dois maintenant te reposer,
Encore un baiser, encore un mot,
La joyeuse musique s'éloigne,
Doucement,
À notre tour nous disparaissons.

Texte de Franz Grillparzer (1791-1872)

https://www.lecen.eu/Default/doc/SYRACUSE/11886/trad-litteraire-standchen-d-920-921-franz-schubert?_lg=fr-FR

Sara la baigneuse - Ballade H. Berlioz (1803 – 1869)
H 69 – 1834
Poème de Victor Hugo « Les Orientales »

Sara, belle d'indolence,
Se balance
Dans un hamac, au-dessus
Du bassin d'une fontaine
Toute pleine
D'eau puisée à l'Ilyssus ;

Et la frêle escarpolette
Se reflète
Dans le transparent miroir,
Avec la baigneuse blanche
Qui se penche,
Qui se penche pour se voir.

Chaque fois que la nacelle,
Qui chancelle,
Passe à fleur d'eau dans son vol,
On voit sur l'eau qui s'agite
Sortir vite
Son beau pied et son beau col.

Elle bat d'un pied timide
L'onde humide
Où tremble un mouvant tableau,
Fait rougir son pied d'albâtre,
Et, folâtre,
Rit de la fraîcheur de l'eau.

Reste ici caché : demeure !
Dans une heure,
D'un oeil ardent tu verras
Sortir du bain l'ingénue,
Toute nue,
Croisant ses mains sur ses bras.

Car c'est un astre qui brille
Qu'une fille
Qui sort d'un bain au flot clair,
Cherche s'il ne vient personne,
Et frissonne,
Toute mouillée au grand air.

(Elle est là, sous la feuillée,
Eveillée
Au moindre bruit de malheur ;
Et rouge, pour une mouche
Qui la touche,
Comme une grenade en fleur.

On voit tout ce que dérobe
Voile ou robe ;
Dans ses yeux d'azur en feu,
Son regard que rien ne voile
Est l'étoile
Qui brille au fond d'un ciel bleu.

L'eau sur son corps qu'elle essuie
Roule en pluie,
Comme sur un peuplier ;
Comme si, gouttes à gouttes,
Tombaient toutes
Les perles de son collier.)

Mais Sara la nonchalante
Est bien lente
A finir ses doux ébats ;
Toujours elle se balance
En silence,
Et va murmurant tout bas :

" Oh ! si j'étais capitane,
" Ou sultane,
" Je prendrais des bains ambrés,
" Dans un bain de marbre jaune,
" Prés d'un trône,
" Entre deux griffons dorés !

" J'aurais le hamac de soie
" Qui se ploie
" Sous le corps prêt à pâmer ;
" J'aurais la molle ottomane
" Dont émane
" Un parfum qui fait aimer.

" Je pourrais folâtrer nue,
" Sous la nue,
" Dans le ruisseau du jardin,
" Sans craindre de voir dans l'ombre
" Du bois sombre
" Deux yeux s'allumer soudain.

(" Il faudrait risquer sa tête
" Inquiète,
" Et tout braver pour me voir,
" Le sabre nu de l'heiduque,
" Et l'eunuque
" Aux dents blanches, au front noir !)

" Puis, je pourrais, sans qu'on presse
" Ma paresse,
" Laissez avec mes habits
" Traîner sur les larges dalles
" Mes sandales
" De drap brodé de rubis. "

Ainsi se parle en princesse,
Et sans cesse
Se balance avec amour,
La jeune fille rieuse,
Oublieuse
Des promptes ailes du jour.

(L'eau, du pied de la baigneuse
Peu soigneuse,
Rejaillit sur le gazon,
Sur sa chemise plissée,
Balancée
Aux branches d'un vert buisson.)

Et cependant des campagnes
Ses compagnes
Prennent toutes le chemin.
Voici leur troupe frivole
Qui s'envole
En se tenant par la main.

Chacune, en chantant comme elle,
Passe, et mêle
Ce reproche à sa chanson :
- Oh ! la paresseuse fille
Qui s'habille
Si tard un jour de moisson !

N.B. : Les vers non utilisés par Berlioz sont indiqués en italique

https://www.bonjourpoesie.fr/lesgrandsclassiques/poemes/victor_hugo/sara_la_baigneuse

Les Djinns G. Fauré (1845 – 1924)
Op 12 – 1875
Poème de Victor Hugo « Les Orientales »

Murs, ville,
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort.

Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit !

La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élance,
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.

La rumeur approche.
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit ;
Comme un bruit de foule,
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit,

Dieu ! la voix sépulcrale
Des Djinns !... Quel bruit ils font !
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond.
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de la rampe,
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond.

(C'est l'essaim des Djinns qui passe,
Et tourbillonne en sifflant !
Les ifs, que leur vol fracasse,
Craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau, lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.

Ils sont tout près ! - Tenons fermée
Cette salle, où nous les narguons.
Quel bruit dehors ! Hideuse armée
De vampires et de dragons !
La poutre du toit descellée
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
Et la vieille porte rouillée
Tremble, à déraciner ses gonds !)

Cris de l'enfer! voix qui hurle et qui pleure!
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,
Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.
Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon !

Prophète ! si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs !
Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie sur ces vitraux noirs !

(Ils sont passés ! - Leur cohorte
S'envole, et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leurs coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
Et dans les forêts prochaines
Frissonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés !)

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,
Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Ouïr la sauterelle
Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes
Nous viennent encor ;
Ainsi, des arabes
Quand sonne le cor,
Un chant sur la grève
Par instants s'élève,
Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or.

Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leurs pas ;
Leur essaim gronde :
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord ;
C'est la plainte,
Presque éteinte,
D'une sainte
Pour un mort.

On doute
La nuit...
J'écoute :
Tout fuit,
Tout passe
L'espace
Efface
Le bruit.

N.B. : Les vers non utilisés par Fauré sont indiqués en italique

https://www.bonjourpoesie.fr/lesgrandsclassiques/poemes/victor_hugo/les_djinns

Rhapsodie Johannes Brahms (1833 – 1897)
op 53 – 1869
Inspiré d'un poème de Goethe : Harzreise im Winter

Aber abseits wer ist's ?
Im Gebüsch verliert sich sein Pfad ;
hinter ihm schlagen die Sträuche zusammen,
das Gras steht wieder auf,
die Öde verschlingt ihn.

Ach, wer heilet die Schmerzen
dess, dem Balsam zu Gift ward ?
Der sich Menschenhaß
aus der Fülle der Liebe trank !
Erst verachtet, nun ein Verächter,
zehrt er heimlich auf
seinen eigenen Wert
In ungenügender Selbstsucht.

Ist auf deinem Psalter,
Vater der Liebe, ein Ton
seinem Ohre vernehmlich,
so erquicke sein Herz !
Öffne den umwölkten Blick
über die tausend Quellen
neben dem Durstenden
in der Wüste !

Mais qui va là, solitaire ?
Son chemin disparaît dans les fourrés ;
derrière lui les branches se rassemblent,
l'herbe se redresse,
la broussaille l'engloutit

Ah, qui peut guérir les plaies
de celui pour qui le baume s'est fait poison
et qui a bu la haine du genre humain
à l'abondance de l'amour ?
Autrefois méprisé, aujourd'hui méprisant,
il se repaît en secret
de sa propre valeur,
dans l'insuffisant amour-propre.

Si tu as sur ton psaltérion,
Père de l'amour, une seule note
qu'entendra son oreille,
fais renaître son cœur
Ouvre son regard embué
aux milliers de sources
près de l'altéré
dans le désert !

https://fr.wikipedia.org/wiki/Rhapsodie_pour_alto

Messe de Requiem en ré mineur W. A. Mozart (1756 – 1791)
K.V. 626 - 1791 (J. Freystädtler, J. Eybler, F. X. Süssmayr)

1- INTROIT (chœur et solistes)

Requiem aeternam dona eis, Domine	Seigneur, donne-leur le repos éternel
Et lux perpetua luceat eis.	Et fais luire pour eux la lumière sans déclin.
Te decet hymnus Deus in Sion	C'est de Sion que notre louange doit s'élever vers toi
Et tibi reddetur votum in Jerusalem.	Et de Jérusalem qu'il faut t'offrir nos sacrifices.
Exaudi orationem meam,	Exauce ma prière,
Ad te omnis caro veniet.	Toi vers qui iront tous les mortels.
Requiem aeternam dona eis, Domine	Seigneur, donne-leur le repos éternel
Et lux perpetua luceat eis.	Et fais luire pour eux la lumière sans déclin.

2- KYRIE (chœur)

Kyrie eleison.	Seigneur, aie pitié.
Christe eleison	Christ, aie pitié.

3- SEQUENCE

1) Dies Irae (chœur)

Dies irae, dies illa	Jour de colère, ce jour-là
Solvet saeclum in favilla,	Qui réduira le monde en cendres,
Teste David cum Sibylla.	Comme l'annoncent David et la Sibylle.
Quantus tremor est futurus,	Combien grand sera l'effroi,
Quando judex est venturus,	Quand le juge apparaîtra,
Cuncta stricte discussurus ?	Et tranchera avec rigueur !

2) Tuba mirum (solistes)

Tuba mirum spargens sonum,	Le son éclatant de la trompette,
Per sepulchra regionum,	Se répandant au milieu des tombeaux,
Coget omnes ante thronum.	Rassemblera les hommes devant le trône.
Mors stupebit et natura,	La mort et la nature seront surprises
Cum resurget creatura,	Lorsque la créature ressuscitera
Judicanti responsura.	Pour rendre compte au Juge.
Liber scriptus proferetur	Le livre écrit sera proclamé,
In quo totum continetur,	Dans lequel sera consigné
Unde mundus judicetur.	Tout ce sur quoi le monde sera jugé.
Judex ergo cum sedebit,	Lorsque le Juge siègera,
Quidquid latet, apparebit :	Tous les secrets seront dévoilés,
Nil inultum remanebit.	Et rien ne demeurera impuni.
Quid sum miser tunc dicturus ?	Malheureux que je suis, que dirai-je alors ?
Quem patronum rogaturus,	Quel protecteur invoquerai-je,
Cum vix justus sit securus ?	Quand le juste lui-même sera dans l'inquiétude ?

3) Rex tremendae (chœur)

Rex tremendae majestatis,	Roi dont la majesté est redoutable,
Qui salvandos salvas gratis.	Toi qui sauves par grâce,
Salva me, fons pietatis.	Sauve-moi, ô source de miséricorde.

4) Recordare (solistes)

Recordare Jesu pie,	Souviens-toi, doux Jésus,
Quod sum causa tuae viae.	Que je suis la cause de ta venue sur terre.
Ne me perdas illa die.	Ne me perd pas en ce jour.
Quaerens me, sedisti lassus,	En me cherchant, tu t'es assis épuisé,
Redemisti crucem passus,	Tu m'as racheté par le supplice de la croix,
Tantus labor non sit cassus.	Que tant de souffrance ne soit pas inutile.
Juste judex ultionis,	Juge juste,
Donum fac remissionis,	Fais-moi don du pardon
Ante diem rationis.	Avant le jour des comptes.
Ingemisco, tamquam reus ;	Je gémis comme un coupable,
Culpa rubet vultus meus ;	Et je rougis de mes péchés ;
Supplicanti parce Deus.	Dieu, pardonne à qui t'implore.
Qui Mariam absolvisti,	Toi qui as absous Marie-Madeleine
Et latronem exaudisti,	Et exaucé le larron,
Mihi quoque spem dedisti.	A moi aussi, donne l'espérance.
Preces meae non sunt dignae,	Mes prières ne sont pas dignes,
Sed tu bonus fac benigne,	Mais toi qui es bon, fais par ta miséricorde,
Ne perenni cremer igne.	Que je ne brûle pas au feu éternel.
Inter oves locum praesta,	Accorde-moi une place parmi les brebis,
Et ab haedis me sequestra,	Et des boucs sépare-moi,
Statuens in parte dextra.	En me plaçant à ta droite.

5) Confutatis (chœur)

Confutatis maledictis,	Après avoir confondu les maudits
Flammis acribus addictis.	Et leur avoir assigné le feu cruel,
Voca me cum benedictis.	Appelle-moi parmi les élus.
Oro supplex et acclinis,	Suppliant et prosterné, je prie,
Cor contritum quasi cinis :	Le cœur brisé et comme réduit en cendres :
Gere curam mei finis.	Prend soin de ma dernière heure.

6) Lacrimosa (chœur)

Lacrimosa dies illa,	Jour de larmes que ce jour
Qua resurget ex favilla	Où, de la poussière, ressuscitera
Judicandus homo reus.	Le pêcheur pour son jugement.
Huic ergo parce Deus.	Pardonne-lui, mon Dieu !
Pie Jesu Domine,	Seigneur, bon Jésus,
Dona eis requiem.	Accorde-lui le repos éternel.
Amen.	Amen.

4- Offertoire

1)Domine Jesu (chœur et solistes)

Domine Jesu Christe, Rex gloriae,	Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire,
Libera animas omnium fidelium defunctorum	Délivre les âmes de tous les fidèles défunts
De poenis inferni, et de profundo lacu.	Des peines de l'enfer et de l'abîme sans fond.
Libera eas de ore leonis,	Délivre-les de la gueule du lion,
Ne absorbeat eas tartarus,	Qu'ils ne soient pas engloutis par l'abîme,
Ne cadant in obscurum.	Qu'ils ne sombrent pas dans les ténèbres.
Sed signifer sanctus Michael	Mais que Saint Michel, le porte-étendard,
Repraesentet eas in lucem sanctam	Les introduise dans la sainte lumière
Quam olim Abrahae promisisti	Ainsi que jadis tu l'as promis à Abraham
Et semini ejus.	Et à sa postérité.

2) Hostias (chœur)

Hostias et preces tibi Domine	Nous t'offrons, Seigneur, le sacrifice
Laudis offerimus.	Et les prières de notre louange.
Tu suscipe pro animabus illis,	Accepte-les pour ces âmes
Quarum hodie memoriam facimus.	Dont nous faisons mémoire aujourd'hui.
Fac eas, Domine,	Fais-les, Seigneur,
De morte transire ad vitam.	Passer de la mort à la vie.
Quam olim Abrahae promisisti	Ainsi que jadis tu l'as promis à Abraham
Et semini ejus.	Et à sa postérité.

5- Sanctus (chœur)

Sanctus Dominus, Deus Sabaoth !	Saint le Seigneur, dieu des Forces célestes !
Pleni sunt caeli et terra gloria tua !	Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire !
Hosanna in excelsis !	Hosanna au plus haut des cieux !

6- Benedictus (chœur et solistes)

Benedictus qui venit in nomine Domini.	Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna in excelsis !	Hosanna au plus haut des cieux !

7- Agnus Dei (chœur)

Agnus Dei,	Agneau de Dieu,
Qui tollis peccata mundi,	Qui portes les péchés du monde,
Dona eis requiem,	Donne-leur le repos,
Requiem sempiternam.	Le repos éternel.

8- Communion - Lux aeterna (chœur et soprano solo)

Lux aeterna luceat eis, Domine,
Cum sanctis tuis in aeternum,
quia pius es.

Requiem aeternam dona eis, Domine,
Et lux perpetua luceat eis.
Cum sanctis tuis in aeternam,
quia pius es.

Que la lumière éternelle luise pour eux Seigneur,
En compagnie de tes saints et à jamais,
parce que tu es miséricordieux.

Seigneur, donne-leur le repos éternel
Et fais luire pour eux la lumière sans déclin,
En compagnie de tes saints et à jamais,
parce que tu es miséricordieux.

https://www.symphonique-haguenau.com/single-post/traduction-du-requiem-de-mozart